

**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 34 (1926)

**Heft:** 3

**Artikel:** L'origine et la forme de la Croix-Rouge

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-973370>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

A peine l'animal est-il mis en contact avec l'alcool, qu'on le voit se raccornir, s'immobiliser, et mourir. — «Voici bien l'effet de l'alcool!» ajoute le conférencier. Puis, demandant au public si quelqu'un a encore une question à lui adresser, on voit une petite vieille, quelque peu sourde, se lever, s'approcher du pupitre, regarder les deux vers, constater la vivacité de l'un et la mort de l'autre, pour dire enfin :

— Pardon, Monsieur le conférencier, qu'avez-vous mis dans ce verre-ci?

— Du Whisky, Madame, simplement du Whisky.

— Excusez-moi, je n'ai pas compris ce nom; je suis dure d'oreille, vous avez dit?

— Du Whisky, Madame, *Whisky*, c'est un mot anglais.

— Oh, Monsieur, vous me l'écrieriez bien sur un petit bout de papier, car moi aussi, .... j'ai des vers .... quelque fois!

## L'origine et la forme de la Croix-Rouge.

Nous voudrions rappeler brièvement l'histoire de cette question. En 1863, soit un an avant la réunion de la première Convention de Genève, une conférence internationale eut lieu dans la même ville. Cette conférence préliminaire avait adopté un article disant: «Le personnel sanitaire porte en tous pays, comme signe distinctif et uniforme, un brassard avec croix rouge sur fond blanc.»

La Convention de Genève, celle de 1864, donne quelques instructions concernant le port d'un brassard «avec croix rouge sur fond blanc», devant être délivré par les autorités militaires.

Bien des années plus tard, en 1899, à l'occasion d'un procès, on demanda au

Comité international des précisions au sujet de la forme de la Croix-Rouge. Le Comité répondit que c'était intentionnellement que dans la Convention de 1864 il n'avait pas été donné des explications précises sur la forme que devait avoir la croix; il ajouta que tout drapeau blanc portant une croix rouge pouvait être considéré comme correct, quelle que soit la forme de la croix.

Cette appréciation quelque peu vague parut cependant avoir des inconvénients, et c'est pour cette raison que lors de la révision de la Convention, en 1906, l'article 17 fut rédigé comme suit:

«Par hommage pour la Suisse, le signe héraldique de la croix rouge sur fond blanc, formé par interversion des couleurs fédérales, est maintenu comme emblème et signe distinctif du service sanitaire des armées.»

Or, les armoiries fédérales officielles peuvent se blasonner ainsi:

Une croix alésée dont les branches, égales entre elles, sont d'un sixième plus longues que larges. En renversant les couleurs on obtient donc la description exacte de la croix de Genève telle qu'elle devrait être employée partout. Aujourd'hui encore il est malheureusement loin d'en être ainsi, et l'on rencontre des croix épaisses, d'autres effilées, et des drapeaux sur lesquels les croix les plus fantaisistes trouvent place. Une autre entorse a été faite à l'emblème de protection des blessés, le jour où la Conférence de la paix, réunie à La Haye, en 1907, accorda à la Turquie l'usage du croissant rouge sur fond blanc, au lieu de la croix rouge, et autorisa la Perse à adopter le Lion et le Soleil rouge.

Depuis la guerre mondiale de 1914 à 1918, à l'occasion de laquelle des milliers de drapeaux à croix rouges ont dû être confectionnés et arborés, les formes de la

croix fédérale ont été respectées d'avantage. Il est à souhaiter que ce respect de la forme héraldique se manifeste de plus en plus chez toutes les nations ayant une Croix-Rouge nationale.

## Das Geheimnis der Muttermilch.\*

Wenn wir es einmal ruhig überdenken, wovon sich eigentlich alles Lebendige, Mensch, Tier und Pflanze, ernährt, und dabei ganz absehen von Zubereitung und Form unserer Mahlzeiten, sondern nur ihre Herkunft betrachten, so muß die Antwort, verblüffend genug, lauten: Das Lebendige lebt von vernichtetem Leben! Man mache mir einen Einwand, und ich will ihn widerlegen. „Halt, mein Lieber!“, könnte jemand sagen, „wir können doch, ohne Tiere zu schlachten, z. B. von den Eiern der Vögel allein leben!“

Gemach! das ist kein Einwand, denn Eier sind werdende Geschöpfe, und, indem wir sie aufzehen, vernichten wir zum Leben Bestimmtes, etwas, was lebendig war oder wenigstens lebendig werden sollte.

„Aber!“, kann ein anderer sagen, es gibt doch Vegetarianer, d. h. Pflanzenköstler! Wir könnten doch wie ganze Völkerstämme des Orients vom Mais oder Reis allein leben!“

Ja, würde ich antworten, aber sind die Pflanzen nicht lebende Wesen? Je weiter die Wissenschaft fortschreitet, wird man erkennen, daß die Pflanze alle Merkmale des Lebendigen in jedem Sinne an sich trägt. Schon heute weiß man, daß sie atmet, trinkt, verdaut, sich dem Lichte zuehrt, Blutfarbstoff in ihrem Grün und Rot und Purpur in sich hat, daß sie Nerven hat, und bald wird Strindbergs Dichtertraum erfüllt sein, daß sie auch eine Seele besitzt.

\* Aus Carl Ludwig Schleich: „Ewige Alltäglichkeiten“. Verlag Ernst Rowohlt, Berlin.

Aus Zellen ist alles Lebendige aufgebaut, aus kleinen, lebendigen Bausteinen, nicht größer als der hunderttausendste Teil eines Stecknadelköpfchens, und schon der Entdecker der Menschenzellen, Virchow, hat es gesagt, daß jedes Zellchen auch ein bißchen Seele haben müsse.

Also auch Pflanzennahrung ist Nahrung vermittelt durch Vernichtung von Lebendigem und Befehltem. Gibt es wirklich gar keine Ausnahme? Ist es denn ein Irrwahn, der in vielen Gelehrtenköpfen spukt, daß es einst möglich sein wird, unsere Nahrung fabrikmäßig und in chemischen Werkstätten unter Umgehung des Schlachthofes und des Gemüsegartens herzustellen? Davon wird später noch die Rede sein. Jetzt will ich eine Ausnahme von unserem Satze, der sich beinahe wie ein Menschheitsfluch anhört: „Alles Lebendige lebt von Vernichtung der Mitgeschöpfe“, nennen. Ja, es gibt eine Ausnahme, das ist die Ernährung durch Milch, vorzüglich durch Muttermilch. Sprechen wir unserem Thema gemäß zunächst nur von der Muttermilch, so muß man sagen: Die Ernährung mit dieser ist, soweit ich sehe, der einzige Fall, wo das junge Menschenkind seine vollwertige, einzig richtig abgemessene, wunderbar angepasste Nahrung erhält, ohne jedes Opfer am Leben, ohne jede Vernichtung eines anderen, im Gegenteil, hier ist eine heilige Freude, ein offenbares Lebenshochgefühl in der Seele der Mutter, das oft an Empfindungen reinsten Lust streift, wenn sie das Kindlein, diesen kleinen Träger ihrer eigenen Unsterblichkeit, diese liebliche Garantie ihrer Fortdauer durch fernste Zeiten an ihre Brust legt. Kann doch jedes Weib die Mutter eines ganzen Geschlechtes, eines ganzen Volkes werden. Die säugende Mutter! Welch ein von allen Künstlern der Erde heilig gesprochenes Bild, an dem auch im Leben nur der Herzloseste vorbeigehen könnte, ohne etwas von dem heiligen Schauer eines lieblichen Wunders zu verspüren. Wird hier nicht der